



# A l'école des chiens gentils

**PREZ-VERS-NORÉAZ** • Hier se déroulait un concours de chien d'utilité organisé par la Société canine Fribourg. L'occasion de réviser ses préjugés sur les bergers allemands.

MARC-ROLAND ZOELLIG

«Là, manifestement, il est en train de chercher sa baballe...» Sauf qu'en sautillant joyeusement, la queue frétilante, devant l'homme qu'il est supposé tenir en respect, l'imposant berger allemand ne fait pas vraiment ce qu'on attend de lui, observe Claude Schmid. Le président de l'Association fribourgeoise des clubs cynologiques (AFCC) était venu jeter un œil expert sur le déroulement du concours de chien d'utilité mis sur pied (ou plutôt sur pattes) par la Société canine Fribourg, hier au terrain de foot de Prez-vers-Noréaz.

Discipline la plus spectaculaire de cette compétition, qui a réuni une bonne quinzaine de chiens et leurs maîtres, le «mordant» – qui consiste à accrocher et retenir un homme muni d'un manchon de protection au bras – n'était pas au programme de tous les concurrents à quatre pattes. «Il faut que le chien ait une forte personnalité», constate Claude Schmid. Et s'il montre le moindre signe d'agressivité, par exemple en essayant de déchirer le manchon au lieu de simplement maintenir la prise puis de la relâcher sur ordre de son maître, c'est l'exclusion directe, précise Werner Schwab, moniteur pour les entraînements RCI (Règlement de Concours International).



Sous la surveillance d'un juge agréé par la Société cynologique suisse, les concurrents doivent, entre autres, accomplir un parcours prédéfini en ne quittant pas leur maître d'une semelle. VINCENT MURITH

## Ils sauvent des vies

Tandis que le débat sur les chiens dangereux enfle, et que les législatifs cantonal et fédéral envoient des messages contradictoires (lire ci-après), les maîtres tiennent à rappeler que leurs compagnons ne sont pas des tueurs. Certains d'entre eux sauvent même des vies, explique Hélène Weissbaum, secrétaire de l'AFCC et cheffe de concours. Pour s'en convaincre, il suffisait de faire un petit tour dans la forêt surplombant Seedorf, où se déroulait hier la compétition de chiens sanitaires.

L'objectif des toutous les plus expérimentés était de débuser, sur une parcelle de 400 mètres sur 120, trois «blessés» dissimulés derrière les arbres ainsi qu'un sac abandonné. Mission accomplie pour un sympathique border collie, qui a multiplié les joyeuses cavalcades dans la neige afin de localiser ses cibles à l'odorat. «Il faut que les chiens s'amuse et aient du plaisir dans ce qu'ils font», explique Hélène Weissbaum, elle-même propriétaire d'une femelle berger allemand âgée de 5 ans, qui s'est classée deuxième aux cham-

pionnats suisses de la race. On ne parle d'ailleurs plus de dressage, terme connoté négativement, mais d'éducation canine. Et celle-ci peut commencer dès l'âge de 12 ou 14 semaines, lorsque les chiots sont bien sevrés. A force de récompenses et de caresses, certains deviennent de vrais as du pistage, capables de suivre à la trace le parcours suivi par un individu trois heures plus tôt. D'autres, peut-être moins doués ou favorisés génétiquement, restent simplement de bons chiens d'accompagnement, doux et obéissants.

## Finis le «dressage»

«Certains amstaffs (ndlr: diminutif d'american staffordshire terrier, race figurant dans la liste des chiens soumis à autorisation dans le canton de Fribourg) participent à des concours d'obéissance et sont très sociables», explique Hélène Weissbaum. Qui précise que pour obtenir des résultats et participer à des concours, un travail quotidien est nécessaire. I

## DAVANTAGE DE GENS AUX COURS

En renonçant à dresser une liste de races potentiellement dangereuses lors de l'élaboration d'une loi fédérale sur les chiens, le Conseil des États a fâché plusieurs cantons ayant déjà pris des dispositions en la matière. Dont Fribourg, qui a établi un inventaire de races soumises à autorisation. Président de l'AFCC, qui chapeaute une dizaine de clubs réunissant chacun une soixantaine de détenteurs de chiens, Claude Schmid estime au contraire la décision judicieuse. «Interdire une race, c'est aberrant. Même s'il est clair que certaines races ne doivent pas être mises dans certaines mains», développe-t-il. «Cela dit, un caniche peut être dangereux pour un bébé. Toutes les bêtes sont potentiellement dangereuses. Mais c'est souvent la personne derrière l'animal qui pose problème. Il y a trop de gens qui prennent les bêtes pour des enfants.»

Plusieurs membres de clubs fribourgeois possèdent des rottweilers ou des dobermans, espèces figurant sur la liste noire fribourgeoise. «Ce ne sont pas ces races qui posent le plus de problèmes», explique Claude Schmid. «D'une manière générale, il est extrêmement rare qu'un chien de concours ait des problèmes d'agressivité.»

Encore faut-il faire la démarche d'éduquer sérieusement son chien. Environ 17 000 chiens vivent dans le canton de Fribourg, et seules 500 à 700 personnes font de l'éducation de base, estime Claude Schmid. La loi oblige toutefois les nouveaux détenteurs de chiens à effectuer quatre heures de théorie, suivies de quatre heures de pratique. Et le président de l'AFCC constate un regain d'intérêt pour l'offre de cours. «Les gens sont davantage conscients de devoir faire quelque chose», estime-t-il. MRZ